

Niklas Luhmann : la théorie des systèmes sociaux

Danny Boisvert

« [...] le monde est essentiellement un monde de relations ; vu de divers points, il a autant de visages différents ; son être est essentiellement différent en chaque point ; il pèse sur tous les points et tous les points lui résistent et les résultantes sont dans tous les cas parfaitement non congruentes [...] »

Friedrich Nietzsche (1995 : 89)

« Le perspectivisme est donc le caractère de « l'apparence ». Comme s'il restait un monde, une fois ôté le perspectivisme ! On supprimerait par là la relativité !

Tout centre de force voit le reste des choses dans sa perspective propre, c'est-à-dire selon son mode d'évaluation défini, selon ses façons d'agir et de résister. Le monde apparent se réduit donc à un mode spécifique d'action sur le monde, à partir d'un centre donné. »

Friedrich Nietzsche (1995 : 90)

La pensée sociologique de Niklas Luhmann représente depuis plus de trente ans une œuvre incontournable dans le

développement de la théorie en sociologie. Deux des plus grands mérites de Luhmann dans l'élaboration de sa théorie des systèmes sociaux sont sans aucun doute la tentative de synthèse qu'il y réalise des niveaux d'analyse micro, méso et macrosociologique (les interactions, les organisations et la société) et la prise en considération des dimensions synchronique et diachronique de ces objets d'étude. Sa description des systèmes sociaux ne va pas sans celle de leur genèse et de leur reproduction dans le cadre de l'interaction, sans celle non plus des types de différenciation sociétale les déterminant et de leur dimension temporelle et évolutive. Le texte qui suit se présente comme un humble guide de lecture dans la compréhension de la théorie des systèmes sociaux de Niklas Luhmann, avec comme toile de fond la question de son universalité. La nature de ce texte est d'abord descriptive.

L'œuvre sociologique de Niklas Luhmann est riche d'une variété d'objets d'étude. En plus de sa théorie des systèmes sociaux, présentée ici et qui constitue une part importante de ses travaux des deux dernières décennies, Luhmann a rédigé de nombreux ouvrages et articles sur les organisations, le droit, les arts, les médias de masse, la religion, le système politique, le rapport à l'environnement, la communication, les relations intimes et la philosophie du sujet. Malgré la diversité des contenus et des niveaux d'analyse de ces thèmes de recherches, une logique les rassemble sous l'égide des concepts centraux de la pensée de l'auteur, ceux de *système social* et de *différence*, notions que nous aurons l'occasion d'approfondir.

La théorie des systèmes sociaux de Luhmann est inspirée de la théorie générale des systèmes de Ludwig Von Bertalanffy, de la théorie du système d'action de Talcott Parsons, de l'évolutionnisme de Herbert Spencer, de l'héritage de la sociologie et de l'anthropologie fonctionnalistes (É. Durkheim, R. K. Merton, B. K. Malinowski, A. R. Radcliffe-Brown), de l'idéalisme allemand (Fichte et Hegel principalement), de la philosophie du langage de Ludwig Wittgenstein et surtout de la phénoménologie d'Edmund Husserl et du perspectivisme de

Friedrich Nietzsche. La *théorie des systèmes sociaux* de Luhmann est accompagnée d'une *théorie de la communication* et d'une *théorie de l'évolution*. Ce sont les trois étapes que je suivrai dans ce texte : le *système* et son environnement social ; les processus de *communication* qui s'y déroulent, qui produisent et reproduisent le système ; la *dimension temporelle et évolutive* du système. Les termes ou expressions en italique dans le texte représentent les notions-clés de la théorie de Luhmann.

1. La théorie des systèmes sociaux

C'est par le concept de *système* que doit commencer cette analyse, la notion de base de la théorie de Luhmann. Comme l'avait fait avant lui Ludwig Von Bertalanffy, épistémologue et fondateur de la théorie générale des systèmes, Luhmann s'éloigne de la conception classique et universaliste du système, celle de la théorie aristotélicienne et du fonctionnalisme primitif, comme il s'éloigne aussi de la conception hégélienne. Plutôt que d'orienter sa théorie vers la différence entre un tout et ses parties, entre la société globale et ses composantes dont elle excède la somme, il insiste sur la *différence entre des systèmes sociaux autopoïétiques et un environnement*, c'est-à-dire sur l'*unité de cette différence* entre le système et tout ce qui lui est extérieur (par exemple, l'unité de la différence entre le politique et le non politique ou entre le système d'un parti progressiste et ce qui est non progressiste ou tout simplement non politique). C'est l'absence d'une instance supra-systémique ou d'un système total et inclusif qui caractérise la théorie de Luhmann. Selon ce dernier, l'ancien paradigme du système comme *whole made out of parts* était compatible avec le monolithisme des sociétés archaïques segmentaires et des sociétés antiques et médiévales stratifiées, mais il ne peut plus s'appliquer aux sociétés modernes éclatées étant donné l'extrême complexité et le processus de différenciation avancé de ces dernières. L'instance supra-systémique ne peut être identifiée ni dans le mythe, ni dans la culture, la religion, la politique ou l'économie, car en fait, cette instance n'existe pas : les sociétés modernes sont *a-centriques* et hétérarchiques. Le sociologue qui travaille sur les sociétés contemporaines se penche sur un *environnement contingent* de nombreux systèmes qui combinent l'*ouverture sur cet environnement plus complexe* qu'eux et la *fermeture autoréférentielle* (une combinaison constituant l'*unité de la différence* entre le système et

l'environnement). C'est le caractère autoréférentiel et réflexif de ces systèmes qui lui permet de se passer de l'unité créée par l'instance supra-systémique de l'ancien paradigme, appliquée par le mythe dans les sociétés archaïques et à travers un apex aristocratique dans les sociétés traditionnelles (les sociétés antiques et médiévales). Les systèmes sociaux des sociétés modernes, peu importe leur complexité et leur durée dans le temps (que ce soit l'économie, les systèmes légal, politique ou religieux, les organisations, les groupes sociaux ou les interactions) assurent leur identité et leur *autoreproduction* (leur *autopoïèse*) en préservant leur différence par rapport à un environnement complexe, contingent et en constant changement, un environnement avec lequel ils sont en relation. En assurant eux-mêmes la reproduction de leurs éléments, c'est-à-dire les *communications* ou les *actions sociales* (conceptualisées par la *théorie de la communication*), les systèmes réalisent cette autoreproduction. Dans son ouvrage *Essays on Self-Reference*, Luhmann emprunte au biologiste Humberto Maturana sa définition d'un système autopoïétique, qui va comme suit : «...les systèmes autopoïétiques « sont des systèmes définis comme unités ou comme réseaux de production d'éléments qui, récursivement, par le biais de leurs interactions, génèrent et réalisent le réseau qui les produit et constituent, dans l'espace dans lequel ils existent, les frontières du réseau en tant que composantes qui participent à la réalisation du réseau. » (Luhmann, 1990 : 3) (trad.)¹

Les systèmes sociaux de Luhmann sont *autoréférentiels*, tout en se référant à l'environnement social dont ils dépendent et avec lequel ils entrent en contact par le biais de leurs frontières. Luhmann parle d'*accompanying self-reference*. Il n'y a pas de pure autoréférence de la part du système, car celui-ci serait dans ce cas tautologique, sans référence comparative à autres choses et incapable de s'adapter à son environnement ; il y a donc une autoréférence qui accompagne nécessairement une référence à l'environnement. Les systèmes de Luhmann sont des *open-ended systems*, ils sont des îlots de probabilité d'action et de stabilité dans un environnement complexe, instable et

¹ « [...] autopoietic systems "are systems that are defined as unities as networks of productions of components that recursively, through their interactions, generate and realize the network that produces them and constitute, in the space in which they exist, the boundaries of the network as components that participate in the realization of the network". »

improbable, des ordres dans le désordre. L'ensemble des différences d'un système par rapport aux multiples régions de son environnement et par rapport aux nombreux systèmes qui s'y trouvent constitue son (ses) *unité(s) de la différence* (son unité dans et par la différence) et sa distance face à l'environnement et face à la société considérée comme l'ensemble des communications, ce que Luhmann nomme *World-Society*.

En fait, les parties composant le tout, telles que décrites par la conception classique du système, prennent pour Luhmann la forme de *sous-systèmes autonomes différenciés et fonctionnels* inscrits dans des systèmes plus larges constituant leur environnement immédiat, ces systèmes inclusifs étant eux aussi des sous-systèmes autonomes et fonctionnels de systèmes plus larges et ainsi de suite jusqu'au niveau le plus englobant, celui des sous-systèmes fonctionnels du *système sociétal* (les systèmes économique, politique, légal, religieux, scientifique, artistique, etc.). Le système sociétal est l'ensemble contingent des communications, l'*encompassing system*, un *unitas multiplex* qui est certes un système englobant et universel comme celui de l'ancien paradigme, mais un système dans lequel règnent la pure contingence et le relativisme : il est un *environnement interne* de systèmes autoréférentiels formant eux aussi des *environnements internes*, telle une poupée russe. Chaque sous-système tient compte du système dans lequel il se trouve, reproduit la différence entre ce système plus large et son environnement, mais il la reproduit toujours selon sa propre *perspective*, selon sa propre différence par rapport à l'environnement immédiat (le système l'incluant et les systèmes à sa périphérie) et par rapport à l'environnement global (ou par rapport à des systèmes qui s'y trouvent). Cette perspective particulière du sous-système lui est donnée par sa *fonction* dans le système plus large, une fonction qu'il fait sienne réflexivement, vers laquelle les actions qui se déroulent dans le système sont orientées (*functional orientation*) et qui est l'objet de l'autoréférence du système (cette autoréférence étant la fermeture du système sur lui-même, fermeture essentielle à son autoreproduction par la communication). C'est ce caractère autoréférentiel de la fonction du sous-système qui fait que le système inclusif est considéré par le sous-système comme un simple environnement duquel il se distingue. Il est à noter que nous parlons ici de fonction, mais en signifiant la même réalité nous parlerons plus loin (au deuxième point) de *code* ou de *schématisme* du système (ce code est le mode de traitement des informations provenant de

l'environnement et de l'intérieur du système, le mode de communication du système avec l'environnement et avec ses propres sous-systèmes).

Le plus englobant des systèmes, c'est-à-dire la société (l'ensemble des communications, le *système sociétal*), unit les systèmes sociaux et ne les inclut en lui qu'en tant qu'ils sont des systèmes de communications autoréférentiels et différenciés (la société comme unité – la communication – de la différence – les systèmes autoréférentiels). La société n'est que l'ensemble contingent des actions sociales réelles et possibles, elle est *moins que la somme de ses parties*, elle n'est que ce qui rend possible la différenciation systémique dans et par la communication.

C'est à ce niveau le plus abstrait, celui de la société, que se confondent système et environnement : tout en étant un environnement interne, la société, comme tout système, reproduit l'ensemble de ses propres éléments, en l'occurrence les communications (se distinguant ainsi de son environnement, qui inclut les systèmes psychiques et biologiques avec leurs éléments propres. Nous y reviendrons.). La société contient toutes les actions sociales réelles et possibles, elle est l'horizon de significations le plus lointain, atteignable dans sa globalité seulement dans une relative mesure pour l'individu en interaction et pour les systèmes sociaux. Le système sociétal est conçu par Luhmann (s'inspirant du philosophe et phénoménologue Edmund Husserl) (Husserl, 1976) comme étant le *monde vécu*, qu'on ne peut observer et décrire que d'une perspective systémique particulière et autoréférentielle (un système psychique ou un système social). Chaque système inscrit dans cet environnement social global est autonome et autoréférentiel, tout en étant ouvert sur son environnement immédiat (le système l'incluant et les autres systèmes à sa périphérie) et, dans une relative mesure, sur son environnement plus large (les principaux systèmes fonctionnels de la société tels que l'économie, le politique, le système légal, le système éducationnel, les systèmes religieux, scientifique, culturel, artistique, etc.). En insistant sur la différence entre chaque système social et l'environnement, Luhmann évite d'orienter sa théorie vers une dimension particulière de la vie sociale et d'en faire l'essence ou le fondement de la société, le tout dépassant la somme des parties. Contrairement à la perspective économique et matérialiste de Marx ; à Hobbes, Locke et Rousseau qui donnent une orientation politique à leurs écrits sur la

société ; à Mead et Goffman qui se penchent sur les interactions entre individus ; ou à Alfred Schütz qui donne à sa sociologie un angle culturaliste, Luhmann propose une théorie relativiste aux prétentions universelles, orientée vers des systèmes autoréférentiels de différents niveaux.

On remarque justement l'aspect hiérarchique que revêt le système social, une hiérarchie non pas de commande, ni cybernétique comme dans le système d'action de Parsons, mais une hiérarchie de généralité (d'abstraction), de *complexité* et de *durée*. En fait, ce qui est important ici, c'est le concept de *différenciation*. Les principaux systèmes fonctionnels de la société, telle qu'on la connaît depuis les débuts de la modernité, sont eux aussi autoréférentiels et différenciés. Ils sont les sous-systèmes fonctionnels du système sociétal qui voit devant lui des problèmes de natures différentes : l'exploitation des ressources et la production et l'échange de biens et de services (l'économie), les prises de décisions collectives (la politique), la production des savoirs (la science), la production de règles formelles d'actions (la justice), la compréhension de l'inexplicable (la religion) ; des problèmes dont les résolutions ne peuvent être assurées que par des sous-systèmes différenciés par leur fonction. Tout ce que ces sous-systèmes fonctionnels de la société partagent en commun, c'est le simple fait d'être des systèmes de communications (se distinguant ainsi, par cette appartenance, des systèmes psychiques et des systèmes biologiques). Les sous-systèmes qui se différencient à l'intérieur de ces principaux sous-systèmes fonctionnels de la société le font hiérarchiquement, de telle sorte qu'ils sont toujours des sous-systèmes d'un système plus large :

« [...] hiérarchie. Cela ne signifie pas un réseau bureaucratique ou une chaîne de commande de haut en bas. Plutôt, dans ce contexte, *hiérarchie* signifie seulement que des sous-systèmes peuvent se différencier en d'autres sous-systèmes et qu'une relation transitive d'inclusion émerge... ». (Luhmann, 1995 : 19) (trad.)²

² « [...] hierarchy. This does not mean official channels or a chain of command from top down. Instead, in this context hierarchy means only that subsystems can differentiate into further subsystems and that a transitive relation of containment within containment emerges [...] ».

Luhmann divise cet environnement hiérarchique de systèmes en trois niveaux d'abstraction de complexité ou en trois types de système : les *systèmes interactionnels*, les *systèmes organisationnels* et le *système sociétal*. Ces types de système font partie de la hiérarchie de différenciation et chacun constitue une hiérarchie à son tour. Les systèmes interactionnels sont les plus nombreux, les plus éphémères et les moins complexes. Ils apparaissent et disparaissent au gré de nos communications quotidiennes, à chaque fois qu'un système psychique agit en présence d'autres systèmes psychiques. C'est aussi à ce niveau que la différence en complexité entre le système et l'environnement est la plus grande, le système interactionnel étant si simple et peu étendu, et de si courte durée, qu'il ne peut entrer en contact (par *interpénétration*, il en sera question plus loin) qu'avec une infime partie de l'environnement. En fait, les relations entre un système interactionnel, dans lequel les individus évoluent par leur présence, et le système sociétal, qui comprend toutes les communications ou toutes les actions sociales réelles et possibles, ne sont que partielles et éphémères, la société étant trop complexe en informations pour correspondre point par point avec un système interactionnel. Les interactions ne sont que de courts épisodes de la société situés spatio-temporellement et socialement.

C'est progressivement, à travers le *processus de différenciation socioculturelle* que connaissent les sociétés modernes depuis trois ou quatre siècles, que se sont différenciés le deuxième et le troisième type de système, ceux du niveau organisationnel et du niveau sociétal. Dans les systèmes de type organisationnel, ce sont des *conditions particulières de membership* qui déterminent la possibilité pour un individu d'y participer, non pas sa seule présence dans une interaction. Ces conditions prennent la forme de *règles de comportement spécifiques* qui ne nécessitent ni une correspondance avec les motivations et la personnalité de l'individu ni la constante présence de ce dernier dans les interactions régies par ces règles. Une distinction se crée entre des communications interactionnelles et des communications organisationnelles dans lesquelles ce qui médiatise *ego* et *alter* n'est pas la présence en face à face, comme c'est le cas dans l'interaction, mais plutôt les *rôles* de chacun et les *programmes d'action*, c'est-à-dire les *structures d'attente*, de même que les *codes* et les *médiums de communications symboliquement généralisés* (l'argent, le pouvoir, la vérité, etc.). Ces

rôles, ces programmes d'action, ces codes et ces médiums de communication peuvent être pris en considération lors des communications même en l'absence de ceux qui tiennent ces rôles, de ceux qui sont impliqués par ces programmes d'action et de ceux avec lesquels on communique par le biais de ces codes et de ces médiums. Par exemple, un transfert monétaire d'un compte à un autre, lors du versement d'un salaire à un employé, est une communication qui ne nécessite pas la présence face à face des interlocuteurs, en l'occurrence le représentant de l'administration et le salarié ; il ne suffit que du médium de communication qu'est l'argent. Également, un patron abusant de sa ruse et de sa position pour congédier injustement un travailleur un peu trop revendicateur ne nécessite pas la présence physique des opposants, mais tout simplement l'utilisation des pouvoirs qu'offre au patron son rôle dans la structure hiérarchique. Notons en dernier lieu que ces communications organisationnelles sont soumises aux règles d'action d'une ou de plusieurs organisations et aux règles d'action des *sous-systèmes fonctionnels de la société* dans lesquels se trouvent ces organisations. Il sera question plus précisément des codes et des médiums au deuxième point. Nous y verrons également que Luhmann nomme les communications hors des interactions des *actions sociales libres d'interaction*.

Comme c'est le cas pour le système interactionnel, l'organisation ne peut correspondre point par point avec l'environnement, elle ne peut saisir et réduire toute sa complexité. Les communications internes à l'organisation et celles orientées vers l'environnement y sont régies par des règles spécifiques (des *rôles* et des *programmes d'action*), de même que les performances de leurs membres au sein d'autres systèmes (la famille, les amis, d'autres organisations) sont neutralisées et rendues non significatives par l'organisation, réduisant ainsi la complexité du système. Par contre, l'environnement immédiat de l'organisation et l'environnement s'étendant jusqu'au niveau sociétal restent tout de même insaisissables en totalité, ne sont saisissables globalement qu'en perspective, c'est-à-dire uniquement par le biais du code ou du schéma de communication propre au système (sur lequel nous reviendrons).

Luhmann insiste sur le rôle joué par l'apparition de l'écriture et des premières techniques d'impression dans ce processus de différenciation des systèmes organisationnel et sociétal du niveau des interactions. Les

systèmes interactionnels et organisationnels étaient confondus dans les *sociétés holistiques et archaïques*, structurées par le mythe. Ces deux types de système étaient aussi confondus avec le système sociétal : la société était l'unique organisation dans laquelle se déroulaient toutes les interactions des participants. Lorsqu'un individu agissait en présence d'autres individus, il le faisait toujours en étant soumis à des normes précises d'actions structurées par l'idéologie du mythe s'étendant à la société dans son ensemble. Les *sociétés modernes complexes*, quant à elles, ne permettent plus aux individus qui en font partie d'agir envers et en tenant compte de la totalité du système sociétal. Les actions sociales dans les sociétés modernes y sont réalisées dans un environnement contingent et insaisissable en totalité. Cet environnement comprend des organisations autonomes par rapport aux interactions et par rapport aux autres systèmes sociaux, des organisations autoréférentielles avec leur propre perspective, inscrites au sein des principaux systèmes fonctionnels de la société, ceux-ci leur offrant des perspectives plus larges mais toujours particulières sur la société et sur leur environnement. Bref, l'ensemble des actions sociales ne peut plus être orienté par une organisation unique. La société échappe à elle-même, elle est moins que la somme de ses parties, elle n'est pas un système cohérent déterminant la fonction de chacune de ses parties (les institutions, les organisations, etc.). Le système sociétal comme simple ensemble contingent des communications se substitue au système sociétal tel que conçu par le fonctionnalisme classique.

Par contre, cette différenciation ne signifie pas une totale séparation entre les trois niveaux de systèmes : toute *interaction* s'inscrit dans une organisation de l'activité sociale ou trouve dans son environnement sémantique une organisation ou des organisations ; toute *organisation* de l'action sociale est dépendante des systèmes interactionnels qui existent en elle et autour d'elle (malgré la possibilité de communications organisationnelles, non inscrites dans une interaction) ; et quant à elle, la *société* ou tout simplement la communication, étant donné sa complexité grandissante depuis la modernité, ne pourrait se reproduire sans une différenciation de ses sous-systèmes fonctionnels en sous-systèmes plus spécifiques quant à leur fonction, en organisations des actions sociales. De même, il n'y a pas de société sans interactions. Sont donc combinées dépendance et indépendance, référence aux autres niveaux de systèmes sociaux et autoréférence.

Les systèmes interactionnels, organisationnels et le système sociétal sont tous les trois des systèmes sociaux dont les éléments sont des *événements*, plus précisément des *communications de significations* (*meaning*) réduites en *actions sociales* par le système pour faciliter son autoréférence et sa référence à l'environnement. Les communications internes et externes du système sont réduites en complexité et envisagées comme actions par le biais de ses processus d'*auto-observation* et d'*observation* de son environnement, ou elles sont envisagées comme telles, comme des communications, considérant alors leur contenu et leurs composantes (composantes que nous développerons au deuxième point), par des processus d'*autodescription* du système et de *description* de l'environnement. Ce dernier processus est toujours relatif et approximatif étant donné la grande complexité de l'environnement. C'est pour réduire cette complexité (sans pour autant se libérer de sa propre perspective particulière et limitée), pour réduire les communications en *actions significatives pour lui*, que le système réalise des processus d'observation de l'environnement. Lorsque Luhmann parle de l'*action*, il se réfère aux sélections d'informations par un système lors d'une communication de celui-ci dans son environnement (ou lors d'une communication dans le système lui-même, entre ses sous-systèmes ou dans un de ceux-ci), et il parle d'*expérience* pour désigner l'observation, l'auto-observation, la description et l'autodescription des actions communicatives des systèmes (de même, il parle de *réflexivité* ou d'*observation de second ordre* (*second-order observation*) pour signifier les (auto-) observations d'(auto) observation).

C'est de ces événements, les actions sociales, les éléments des systèmes sociaux, dont il sera question dans la partie qui suit. Les systèmes sociaux (dont les éléments sont des communications de sens ou de signification, des actions sociales) sont un type particulier de système qui entre en relation avec un environnement composé d'autres systèmes : les *systèmes psychiques*, c'est-à-dire les individus avec leur personnalité et possédant eux aussi leurs éléments sous forme de significations – le sens étant ici produit dans la conscience et non comme communication ; les *systèmes organiques*, c'est-à-dire le support biologique des individus et finalement les *systèmes machines*, construits par l'être humain pour contrôler et transformer les environnements organique et physique. Ce vers quoi nous voulons en venir, c'est que les systèmes sociaux (les

systèmes interactionnel, organisationnel et sociétal) excluent les individus, ces derniers ne faisant pas partie de la société, mais plutôt de son environnement, en tant que systèmes psychiques. C'est par la communication que les systèmes psychiques prennent contact avec l'environnement social :

« Nous avons affaire à des systèmes sociaux et non à des systèmes psychiques. Nous affirmons que les systèmes sociaux ne sont pas composés de systèmes psychiques [...]. Donc les systèmes psychiques appartiennent à l'environnement des systèmes sociaux. Bien sûr, ils sont des composantes de l'environnement spécialement importantes pour la formation des systèmes sociaux [...]. Une telle importance de l'environnement dans la construction des systèmes sociaux détermine les possibilités, mais elle n'empêche pas les systèmes sociaux de se former de manière autonome et à partir de leurs propres opérations élémentaires. Ces opérations sont des communications – non pas des processus psychiques, ni les processus de la Conscience. » (Luhmann, 1995 : 255) (trad.)³

2. La théorie de la communication

C'est par le biais de sa théorie de la communication que Luhmann explique l'*interpénétration* entre les systèmes psychiques et les systèmes sociaux ainsi que la formation et l'autoreproduction des systèmes sociaux. La communication, ou l'interpénétration entre des systèmes psychiques (*interhuman interpenetration*), celle entre un système psychique et un système social ou des systèmes sociaux, et l'interpénétration entre des systèmes sociaux (*social interpenetration*), se réalisent toujours lorsque deux ou plusieurs systèmes (psychiques ou sociaux) rendent leur propre différence (leur autoréférence) accessible à une interprétation autoréférentielle par l'autre. La communication se

³ « We are dealing with social, not psychic systems. We assume that social systems are not composed of psychic systems [...]. Therefore, psychic systems belong to the environment of social systems. Of course, they are a part of the environment that is especially relevant for the formation of social systems [...]. Such environmental relevance for the construction of social systems constrains what is possible, but it does not prevent social systems from forming themselves autonomously and on the basis of their own elemental operations. These operations are communications – not psychic process per se, and also not the process of consciousness. »

réalise lorsqu'un individu (un système psychique), inscrit dans un *horizon de significations* (l'environnement qu'est pour un système psychique un ou des systèmes sociaux quelconques), fait une *sélection d'informations ou de significations* qu'il exprime à *alter* par le langage (le langage ordinaire ou un langage spécialisé : l'argent, le pouvoir, l'amour, la vérité). Cette sélection s'inscrit presque toujours dans le cadre d'une interaction menée face à face. Par contre, une communication peut être *libre d'interaction (interaction-free communication)*, c'est-à-dire qu'*ego* peut agir en prenant en considération un *alter* ou des *alters* potentiels, ou bien un *alter* ou des *alters* différés (comme c'est le cas dans un système organisationnel).

Cette sélection d'informations à l'intérieur d'un horizon de signification permet une *réduction de la complexité de l'environnement*, discriminant dans sa sélection les informations non pertinentes. La formation d'un nouveau système est alors réalisée, un système qui peut durer le temps de la communication et s'éteindre avec elle, ou perdurer par la *redondance* créée par l'information communiquée lorsque *alter* décide de continuer la communication avec *ego* ou lorsque ceux-ci la continuent avec d'autres individus (*ego* et *alter* ensemble, au même moment ou séparément et à des moments différents). Lorsque *alter* rejette la communication d'*ego*, le nouveau système s'éteint, la communication s'arrête et pourra recommencer plus tard ou ne jamais recommencer.

Toute communication d'informations choisies dans un horizon de significations (un environnement social quelconque) porte en elle sa propre *possibilité de négation*, car *alter* peut nier l'information transmise et empêcher sa redondance telle quelle dans le temps. Cette négation ne mine quand même pas la réussite de la communication : *ego* exprime une information sélectionnée parmi un horizon de significations, une information qui doit être comprise par *alter*. *Alter* peut la rejeter (ou la nier) et décider d'arrêter la communication. Par contre, si *alter* accepte l'information transmise, une *mémoire* de cette information se développe et permet la reproduction de cette communication, de cette sélection d'information. Elle permet le développement progressif d'une *structure d'attente* de communication, formée par des *valeurs*, des *programmes d'actions* et des *rôles* qui progressivement s'élèveront si la communication perdure, se restructureront ou disparaîtront si la communication est modifiée ou rejetée par les individus. Si la

communication redondante est maintenue, ces structures se solidifieront dans le temps, résistant ainsi plus facilement au rejet des communications. Par exemple, la structure d'attente d'une organisation comme une entreprise économique ou un parti politique ne s'écroulera pas si un individu refuse de faire affaire avec l'entreprise, de s'impliquer au sein du parti ou s'il décide de s'y opposer activement. Par contre, une organisation de l'activité sociale ne verra pas le jour si ceux qui l'entreprennent ne s'entendent pas sur les communications d'informations et de significations qui s'y déroulent et sur les valeurs, les programmes d'action et les rôles qui devraient éventuellement les structurer. Les structures d'attente assurent le relais entre des communications, sont des *thèmes* de communication (inscrits dans des organisations particulières ou se présentant tout simplement comme des thèmes culturels) qui tendent à se répéter dans le temps et à déterminer les actions sociales des systèmes psychiques. Elles assurent la stabilité d'un système de communication et de signification dans un environnement social instable et contingent qui regroupe l'ensemble des significations et des communications possibles et réelles. Les structures d'attente assurent la reproduction des éléments du système (les communications) qui se dissolvent et disparaissent au fil du temps (toute communication ne dure pas éternellement), et assurent la transformation de l'improbabilité en probabilité. S'effectue ainsi la constante reproduction autopoïétique de l'ordre du système à partir du désordre de l'environnement.

Qu'*alter* accepte ou rejette la communication, il suffit qu'une information soit émise par *ego* et comprise par *alter* pour qu'elle ait lieu. La certitude que celle-ci soit réussie n'est pas incarnée dans le consensus à propos de son contenu, contrairement à ce qu'affirme Habermas, mais tout simplement dans les effets de la communication elle-même (la réduction ou l'augmentation de la complexité par la sélection d'informations) dans le système qui l'inclut et dans l'environnement. En fait, toute communication est l'unité de trois sélections : la sélection d'une *information* par *ego* (l'émetteur), la sélection d'une *expression* par *ego* et la sélection par *alter* de l'*acceptation* ou du *rejet de l'information exprimée*. Luhmann nomme ces trois sélections *information*, *expression*

et *attente de succès*⁴. La première sélection est celle de l'information, tirée d'un horizon de significations possibles, la seconde est celle de la manière dont l'information est exprimée, une manière perçue et distinguée par *alter* comme action expressive dans un contexte social dans lequel *ego* se trouve, et la troisième est le choix d'*alter* entre l'acceptation ou le rejet de l'information et de l'expression d'*ego*, selon les structures d'attente dans lesquelles se trouvent les systèmes psychiques qui communiquent. La communication est donc empreinte d'une *double contingence* (Luhmann se réfère ici à Talcott Parsons), celle de la sélection de l'information et de l'expression par *ego* et celle de la sélection de l'acceptation ou du rejet par *alter*. Est inclus également dans cette idée de double contingence le fait qu'*ego* et *alter* possèdent leur propre mémoire des communications précédentes auxquelles ils ont participé, des systèmes sociaux dont ils furent des environnements en tant que systèmes psychiques. Chacun tient compte de cette mémoire, de ses attentes et de celles qu'il peut prévoir chez l'autre. Lors d'une communication *libre d'interaction*, *ego* sélectionne et exprime des informations et *alter* accepte ou rejette ces informations exprimées sans être présents l'un avec l'autre, simplement en prenant l'autre en considération (*ego* prévoyant la réaction d'un *alter* potentiel ou différé et celui-ci prenant connaissance de l'information exprimée par *ego* à un endroit et à un moment différents, pour ensuite l'accepter ou la rejeter).

Un des concepts centraux de la théorie de la communication et de la théorie des systèmes sociaux de Luhmann est le concept de *code (binary schematism)*. Tout système social, qu'il ne soit qu'une simple interaction quotidienne ou un système structuré (par des valeurs, des programmes d'action et des rôles ; une organisation), voit les communications qui se déroulent en lui déterminées par un *code binaire particulier* qui fournit à chacune sa propre version négative, sa *duplication en une version positive et une version négative* : dans un système interactionnel, ce code prend la forme d'une possibilité qu'offre le langage de répondre *oui* ou *non* à une information exprimée par *ego*, de l'accepter ou de la rejeter ; dans un système organisationnel, ce code se différencie et prend la forme d'un code binaire qui détermine et oriente les communications, non plus seulement selon la simple possibilité d'accepter ou de rejeter

⁴ Habermas (s'inspirant de la philosophie du langage de J. R. Searle et de J. L. Austin) parle de locution, d'illocution et de perlocution comme synonymes d'information, d'expression et d'attente de succès.

l'information exprimée, mais selon une *préférence pour la valeur positive du code propre au système*. Il devient une *distinction directrice*. Par exemple, toute organisation inscrite dans le système de l'économie voit ses communications orientées par le code *avoir/ne pas avoir* ; dans le système politique, c'est le code *pouvoir supérieur/pouvoir inférieur* ; dans le système scientifique, c'est le code binaire *vrai/faux* ; dans le système judiciaire, le code *légal/illégal* et dans le système religieux le code *sacré/profane*. Dans les systèmes de communication inscrits au sein des principaux systèmes fonctionnels de la société, des *médiums de communications symboliquement généralisés* (l'argent, le pouvoir, la vérité, l'amour – Luhmann s'inspire ici de Parsons) remplacent le langage et sa capacité de négation (oui/non) dans l'application des codes prélinguistiques aux communications et favorisent la valeur positive du code (avoir, pouvoir supérieur, vérité...). Ce n'est qu'avec l'apparition des médias de diffusion, c'est-à-dire l'écriture et les médias de communication électroniques, que ces médiums de communication symboliquement généralisés ont pu se développer, se différencier (eux et les systèmes dont ils font partie) et assurer l'autoreproduction des éléments des systèmes, la continuité des communications, en favorisant la valeur positive du code.

En fait, chaque système de communication oriente ces dernières selon son propre code, par le biais de médiums qu'il choisit (le langage, les médiums généralisés). Le code n'est en fait que ce qui différencie le système de l'environnement, un code appliqué aux communications dont les références peuvent être autant internes qu'externes (référence au système et référence à l'environnement). C'est en ce sens que Luhmann, dans son ouvrage intitulé *Observations on modernity* (Luhmann, 1998), parle d'une application orthogonale du code. La valeur positive et la valeur négative du code, qui ensemble constituent la différence autoréférentielle du système, peuvent être appliquées au système et à l'environnement. Il faut donc éviter de confondre l'autoréférence du système avec la valeur positive du code et la référence à l'environnement avec sa valeur négative. Par exemple, le système légal ne doit pas être identifié à ce qui est codé légal et l'environnement du système à ce qui est codé illégal. Le système légal concerne la légalité (et sa version négative, l'illégalité) et le code *légal/illégal* peut être appliqué au système lui-même et il peut s'appliquer à l'environnement, à ce qui ne concerne pas la légalité proprement dite, à ce qui est non légal, c'est-à-

dire les autres domaines de l'activité sociale. L'ensemble du code constitue la différence du système par rapport à son environnement et sert de médium aux références internes et externes lors des communications : « Les valeurs du code sont utilisées en tant que schèmes binaires universels et spécifiques permettant d'identifier un système fonctionnel, mais elles sont applicables à l'autoréférence autant qu'à l'extraréférence, au système autant qu'à l'environnement. » (Luhmann, 1998 : 11) (trad.)⁵

Ce code s'applique donc, lors de communications, au système lui-même, à l'environnement du système et au système sociétal, permettant au système de se différencier et de s'autoreproduire. Selon Luhmann, comme nous l'avons déjà mentionné, chaque système social assure la différenciation de son code face à l'environnement social contingent dans lequel il est inscrit : un environnement social immédiat, c'est-à-dire les systèmes à sa périphérie et les systèmes plus larges qui l'incluent, et un environnement global, considéré comme étant le monde vécu à partir d'une perspective psychique ou sociale. Le monde vécu peut être saisi globalement, mais d'une perspective particulière autoréférentielle et irréductible à une autre, selon un code de communication ou un schématisme différencié, autoreproducteur et décentré par rapport à la totalité sociétale. Les systèmes interactionnels, organisationnels et sociétal se sont différenciés les uns des autres, au point de faire du *World-Society*, du *monde vécu*, un environnement sociétal complexe et contingent schématisé ou codifié par des systèmes. La société ne devient qu'une trame de fond derrière des perspectives organisationnelles, devenues quasiment les seules médiatrices entre les sujets en interaction et le monde vécu de plus en plus éclaté :

« La relation entre le sens et le monde peut aussi être décrite par le concept de décentrement. En tant que sens, le monde est accessible à partir de n'importe où : dans chaque situation, dans chaque détail, à chaque point sur l'échelle du concret à l'abstrait. De n'importe quel point de départ, on peut se pencher sur toutes les autres possibilités dans le monde ; c'est ce qui veut dire que

⁵ « The code values serve as both universal and specific binary schemes that help identify a functions system but are also applicable to the self-referential as well as the extra-referential, the system as well as its environment. »

le monde est indiqué dans chaque signification. À cet état de chose correspond le concept de monde a-centrique.

D'abord et avant tout, cela signifie que l'horizon du monde, pour chaque différence, garantit sa propre unité en tant que différence. Cet horizon subsume les différences entre les perspectives de chaque système individuel, faisant en sorte que pour chaque système, le monde est l'unité de la différence entre le système et l'environnement. Donc, lors de chaque performance spécifique, le monde fonctionne en tant que "monde vécu". Il est tout à la fois l'absence momentanée de doute, l'existence de préconceptions, le fond non problématique de suppositions et la méta-certitude fondamentale que le monde permet de quelque façon que ce soit la convergence entre chaque dissolution et chaque introduction de distinctions. » (Luhmann, 1995 : 70)

[...] les schématismes [...] produisent leur matériel eux-mêmes. Ils postulent que de leur point de vue spécifique, chaque chose prend une valeur ou l'autre. Donc, ils impliquent des systèmes fonctionnels fermés spécifiquement sur leur schématisme, des systèmes fonctionnels qui balayent le monde entier à la recherche d'informations en accord avec leur propre schématisme et qui permettent une indifférence envers les autres schématismes. » (Luhmann, 1995 : 441) (trad.)⁶

⁶ « The relationship between meaning and world can also be described with the concept of decentering. As meaning, the world is accessible everywhere : in every situation, in any detail, at each point on the scale from concrete to abstract. From any starting point one can proceed to all other possibilities in the world; this is what it means to say that the world is indicated in all meaning. To that state of affairs corresponds an a-centric world concept.

Above all, this means that the world horizon for every difference guarantees its own unity as difference. It sublates the differences in all perspectives from individual systems, in that for every system the world is the unity of its own difference between system and environment. Thus in each specific performance the world functions as the 'lifeworld'. It is simultaneously the momentary absence of doubt, the existence of preconception, the unproblematic background of assumption, and the supporting meta-certainty that the world somehow permits every dissolution and every introduction of distinctions to converge.

[...] schematisms [...] produce their materials themselves. They postulates that from their specific angle of vision everything takes on one or the other value. Therefore they require function systems that are closed specifically with respect to them, function systems that scan the entire world for information according to their own schematism and that can afford indifference to all other schematisms. »

Jürgen Habermas, dans le deuxième tome de son ouvrage *Théorie de l'agir communicationnel*, insiste sur la séparation, dans la théorie de Luhmann, entre le niveau des interactions et celui de la société, du monde vécu, une séparation rendant inaccessible aux individus en interaction le monde vécu, sauf par la médiation des organisations, qui deviennent alors le seul lien entre l'individu et la société :

« N. Luhmann distingue trois niveaux d'intégration ou plans de différenciation : le plan des interactions simples entre acteurs présents ; celui des organisations qui se constituent grâce aux affiliations disponibles ; et, finalement, celui de la société en général, qui comprend toutes les interactions qu'il est possible d'atteindre dans les espaces sociaux et les temps historiques, c'est-à-dire les interactions potentiellement accessibles. Des interactions simples, une organisation devenue autonome, connectée grâce à des médiums, et la société constituent une hiérarchie de systèmes d'actions enchevêtrés, qui se déploie progressivement au cours de l'histoire [...]. [...] les connexions du système, condensées, dans les sociétés modernes, en réalité organisationnelle, apparaissent comme un découpage objectivé de la société, assimilée à la nature extérieure, et qui s'insinue entre chaque situation d'action et l'horizon de leur monde vécu. Luhmann hypostasie ainsi en "société" le monde vécu relégué derrière des sous-systèmes régulés par des médiums ; ce monde vécu ne se rattache plus immédiatement à des situations d'actions, il ne forme plus que l'arrière-plan pour des systèmes d'actions organisés ». (Habermas, 1987, II : 169)

C'est donc le système qui médiatise le rapport de l'individu à la société et nous verrons au troisième point que c'est aussi lui qui médiatise le rapport au temps. Comme tout système, les codes ou les schématismes sont autoréférentiels et autopoïétiques : ils assurent la reproduction des communications dans le temps en orientant les sélections d'informations selon la différence entre le système et l'environnement. Parallèlement au fait que les systèmes organisationnels se différencient progressivement des systèmes interactionnels dans le passage des sociétés archaïques aux sociétés traditionnelles et aux sociétés modernes complexes, les codes prélinguistiques orientant les

communications se différencient de la possibilité de négation inhérente au langage quotidien (sans pour autant la rejeter) pour se généraliser dans la communication, acquérir une autonomie temporelle par rapport aux interactions quotidiennes et assurer l'autoreproduction des éléments du système.

3. La dimension temporelle du système et la théorie de l'évolution

Nous avons vu dans la section précédente que les éléments des systèmes sociaux sont des communications d'informations sélectionnées parmi un horizon de sens ou de significations. Ce que Luhmann appelle *meaning*, le sens, possède trois dimensions indépendantes et en relations : la *dimension factuelle*, la *dimension sociale* et la *dimension temporelle*. La dimension factuelle du sens ou de la signification concerne les objets de la conscience d'un système psychique et les *thèmes* d'un système de communication : les choses, les personnes et les processus auxquels on pense ou au sujet desquels on communique. Ces objets et ces thèmes possèdent chacun un horizon interne aux possibilités infinies, c'est-à-dire leur signification pour le système (psychique ou social), et un horizon externe lui aussi infini, c'est-à-dire leur signification en tant qu'états de choses dans l'environnement. Luhmann s'inspire ici de la théorisation du champ perceptif et du champ choisi réalisée par Edmund Husserl (Husserl, 1950), le champ perceptif étant l'horizon mondain qui s'ouvre autour de la perspective particulière du sujet percevant (l'horizon de la conscience) et le champ chosique étant la situation particulière de chaque chose perçue au sein de cet horizon.

La dimension sociale de la signification, quant à elle, représente la différence de perspective sur la factualité du sens entre *ego* et *alter* (ou entre les différents systèmes sociaux déterminant les communications entre *ego* et *alter*). Comme la dimension factuelle de la signification, sa dimension sociale est constituée d'un double horizon infini, celui d'*ego* et celui d'*alter*, chacun inscrit dans l'environnement d'un système social ou de plusieurs systèmes sociaux (ou inscrit dans l'environnement du même système ou des mêmes systèmes, aussitôt qu'ils communiquent par exemple) :

« La dimension sociale est dotée d'une indépendance vis-à-vis de toute articulation factuelle du sens atteignant toutes

choses. Cela provient du fait que parallèlement à la perspective d'*ego*, une perspective ou plusieurs perspectives d'*alter* sont considérées. Une référence sociale peut alors être identifiée pour chaque signification. Cela veut dire qu'on peut vouloir savoir, pour chaque signification, si quelqu'un d'autre l'expérimente exactement de la même façon que moi. » (Luhmann, 1995 : 80) (trad.)⁷

Comme c'est le cas pour la dimension sociale envers la dimension factuelle, la dimension temporelle du sens recoupe les deux premières. Nous avons vu que tout système effectue des réductions de ses éléments et des éléments des systèmes présents dans l'environnement (dans la mesure du possible), des réductions des communications en actions, ceci par des processus d'auto-observation et d'observation. C'est en réduisant les communications en actions (une réduction de la propre complexité du système et de celle de l'environnement) que les premières peuvent être identifiées comme *événements dans le temps* par le système. Toute communication ou toute action est une sélection d'informations parmi un horizon de significations qui est également un *horizon temporel*. Luhmann se réfère ici à l'analyse phénoménologique de la conscience du temps chez Husserl (Husserl, 1964). Chaque action se déroulant au présent possède son propre horizon de significations passé (par rétion dirait Husserl), constitué d'éléments qui peuvent être sélectionnés pour ainsi déterminer le présent, et son propre horizon de significations futur, dont les éléments prévus motivent les actions présentes. Chaque moment présent sur l'axe temporel d'un système possède son propre passé qui le détermine et son propre futur qui s'ouvre devant lui et oriente les actions présentes. Ici encore, on retrouve le double horizon de la signification, dans ce cas-ci horizons passé et futur, un double horizon au centre duquel le moment présent constitue l'irréversibilité du temps (les *processus* systémiques), l'irréversibilité n'empêchant pas la réversibilité, possible

⁷ « The social dimension is endowed with an independence vis-à-vis any factual articulation of meaning that reaches through to everything. It emerges from the fact that alongside the ego-perspective one or many alter-perspectives come into consideration. A social reference can then be required of every meaning. This means that one can ask of every meaning whether another experiences it in exactly the same way I do. »

au sein du système grâce à sa capacité de réflexivité temporelle et à sa capacité de fixer des *structures*.

Luhmann parle du *present's past*, du *present's future* et du *present's present*. Ainsi, chaque système social peut récupérer une action passée saisie comme un *présent passé* (*past present*) et identifier les autres possibilités de sélection inscrites dans l'horizon de significations actualisable à ce moment en tenant compte des sélections passées et des possibilités de sélections futures de ce présent passé, comme il peut identifier les autres possibilités de sélection adjacentes à une sélection qui est effectuée au moment présent (*present present*), comme il peut aussi prévoir l'horizon de significations ou de possibilités de sélection dans lequel est inscrit un *présent futur* (*future present*) souhaité pour ainsi planifier une action dans le présent présent. Ce présent présent est alors identifié comme un présent passé du présent futur que l'on veut atteindre par planification. C'est par le concept de *modalité temporelle réflexive* que Luhmann décrit cette capacité des systèmes de sélectionner une sélection passée ou des sélections passées et une sélection future ou des sélections futures dans l'horizon temporel pour ainsi motiver et orienter une sélection dans le moment présent. Les événements passés d'un système social peuvent être re-sélectionnés par celui-ci comme ils peuvent être mis de côté comme éléments d'un horizon de significations qui sont sans importance (non significatifs) pour le moment présent (Luhmann parle alors d'une neutralisation de l'histoire, évidente dans le système économique); de la même manière des événements futurs peuvent être présélectionnés comme événements souhaités vers lesquels les actions et communications présentes sont orientées.

En fait, tout est une question de sélection autoréférentielle actuelle du système, combinée à l'observation des événements passés et des possibilités d'actions futures du système et d'autres systèmes présents dans l'environnement (l'environnement immédiat, l'environnement interne qu'est le système, l'environnement global ou sociétal). Chaque système social possède sa propre temporalité, il expérimente son environnement et agit à son propre rythme. Il prend son temps (et on peut avancer que cette temporalité propre à chaque système est une caractéristique des sociétés modernes différenciées, comparativement aux sociétés archaïques et traditionnelles dans lesquelles le temps semblait plus homogène). Le temps n'est plus saisi comme une suite linéaire et

homogène d'événements se déterminant les uns après les autres depuis une genèse fondatrice mythique ou selon une tradition particulière. La différenciation progressive des sociétés amène, depuis les XVII^e et XVIII^e siècles, une différenciation et une complexification de la dimension temporelle des systèmes sociaux que Luhmann propose de saisir *phénoménologiquement* et non plus comme un mouvement dialectique en éclosion (Hegel et Marx), ni à partir d'une perspective nihiliste ou pessimiste, comme celle de Nietzsche ou de Weber, envisageant le temps comme le mouvement d'un appauvrissement et d'un nivellement des valeurs ou d'un désenchantement du monde. Une conception universaliste du temps serait anachronique dans les sociétés modernes et fortement différenciées.

Luhmann s'oppose d'ailleurs aux théories déterministes de l'histoire partagée par les penseurs d'allégeance hégélienne et marxiste en distinguant une *orientation technologique* d'une *orientation utopique* vers le futur, celle-ci orientant les actions présentes dans le sens d'un *present's future* unique et inatteignable (la société socialiste et ensuite communiste, l'État hégélien ou tout autre projet de société utopique), qui s'éloigne au fur et à mesure que nos actions sélectives présentes nous en rapprochent, et la première orientant les actions présentes en fonction de *programmes d'action planifiés* vers un *présent futur* anticipé et sélectionné parmi un horizon de possibilités futures. Le futur vers lequel est tournée cette orientation technologique est un *futur ouvert*, un futur comprenant une pluralité contingente de possibilités temporellement finies et non pas une nécessité unique, finale et prédéterminée historiquement. Une multitude de *system-histories* sélectives, autoréférentielles et contingentes (de multiples petites histoires disait Michel Maffesoli lors d'une conférence sur la post-modernité et la transcendance à l'Université Laval) ont lieu simultanément dans ce que Luhmann appelle le *World-Time* qui représente la temporalité du système sociétal, que nous abordons maintenant.

Comme les différents systèmes peuvent observer les actions qui se déroulent dans les systèmes environnants et entrer en relation avec eux en tenant compte de la temporalité de chacun (dans la mesure du possible), les systèmes sociaux peuvent aussi accompagner l'auto-observation de leur temporalité avec une observation en perspective (autoréférentielle) de la temporalité du système sociétal, une temporalité

sociétale dont l'histoire purement contingente est thématifiée par Luhmann dans sa *théorie de l'évolution*. L'évolution sociétale n'est pas envisagée par Luhmann comme un procès téléologique, elle ne peut être planifiée comme peuvent l'être les actions éventuelles par un système social. Elle est la résultante contingente de l'évolution de chaque système social contenu dans la société, des évolutions particulières ne pouvant influencer celle de la société trop complexe. Luhmann reprend les concepts darwiniens de *variation*, de *sélection* et de *stabilisation* pour décrire l'évolution des systèmes sociaux. Ces trois concepts représentent en fait les trois mécanismes de l'évolution des êtres vivants transposés aux systèmes sociaux : le mécanisme de variation est la capacité de négation inhérente au langage (la possibilité de rejeter certains éléments du système) ; le mécanisme de sélection est possible grâce à l'autoréférence des systèmes sociaux et à l'horizon de significations qu'est l'environnement social en offrant des informations autres que celles rejetées par le mécanisme de variation ; finalement, le mécanisme de stabilisation est la capacité de former un système codifié et d'assurer l'autoreproduction des communications sélectionnées. Ces trois mécanismes représentent en fait les conditions de possibilité internes de l'évolution d'un système social.

Au niveau du système sociétal, c'est l'augmentation de la population mondiale (du nombre de systèmes psychiques), des communications qui se déroulent dans la société et par conséquent de la complexité de l'environnement social, qui rend nécessaire son évolution et surtout la transformation du *type de différenciation sociale*. Luhmann identifie trois types de différenciation du système sociétal et des systèmes sociaux : la *segmentation*, la *stratification* et la *différenciation fonctionnelle*, la première correspondant aux sociétés archaïques, la seconde aux sociétés aristocratiques composées de classes sociales distinctes et la dernière correspondant aux sociétés modernes complexes. La différenciation segmentaire signifie que les sous-systèmes qui se différencient sont égaux, ils prennent la forme de systèmes sociaux axés sur la descendance et l'appartenance à des tribus, ils sont des systèmes sociaux parallèles les uns par rapport aux autres, non hiérarchisés et orientant leurs communications vers la reproduction de l'instance supra-systémique (l'apex du système social global, c'est-à-dire le mythe). Chaque système psychique s'inscrit dans l'environnement de son système familial dont le statut est identique à celui de chacun des autres systèmes familiaux.

La différenciation stratifiée, quant à elle, crée des sous-systèmes inégaux les uns par rapport aux autres, c'est-à-dire que les chances d'acceptation des communications provenant du bas de la hiérarchie sociale vers les hautes sphères aristocratiques sont très faibles. Par contre, chaque sous-système repose sur l'égalité des chances de réussite des communications internes au sous-système. À l'intérieur d'un sous-système particulier dans la hiérarchie sociale, les individus ont tous les mêmes chances de voir leurs communications acceptées par le destinataire. Comme les systèmes différenciés par segmentation, les systèmes sociaux stratifiés orientent leurs communications vers la reproduction de l'apex du système social global (l'aristocratie, la royauté, la tradition). Cette transformation du type de différenciation est attribuable à l'augmentation de la taille de la société et par conséquent à la nécessité de réduire la complexité des communications en différenciant des sous-systèmes n'ayant pas les mêmes chances de réussite communicationnelle.

Le type de différenciation sociale orienté vers une fonction, le type propre aux sociétés modernes, crée des *systèmes fonctionnels autonomes* dont les communications sont accessibles à tout système psychique remplissant les conditions de *membership*. Ce sont donc des systèmes égaux, mais orientés vers une fonction spécifique qui leur donne une perspective particulière sur l'environnement social. Chaque système est autoréférentiel et ne dépend que de lui-même pour se reproduire. Le système est autoréférentiel, tout en se référant à l'environnement, mais en ne voyant pas en celui-ci une instance supra-systémique à reproduire. C'est ce qui distingue le système fonctionnel du système segmenté et du système stratifié : son autoréférence se concentre sur une fonction qui devient le schématisant médiatisant ses communications (ses actions sociales) et ses expériences (l'observation et la description de l'environnement, l'auto-observation et l'autodescription). La fonction d'un sous-système n'est plus sa contribution positive au maintien de l'existence et de l'ordre d'un système dont il ne serait qu'une partie déterminée et fonctionnelle ; cette fonction n'est plus une modalité d'une substance systémique ou la différence identique à l'identité du système. Elle est plutôt la différence autoréférentielle du sous-système s'auto-reproduisant en schématisant ses communications avec son environnement dont le système inclusif fait partie, elle est une distinction

s'unifiant par sa différence face à son environnement contingent. La théorie de Luhmann sur les sociétés modernes est un post-essentialisme, c'est-à-dire que chaque système doit être considéré non plus comme étant une transcendance unifiant ses composantes, mais doit l'être par le biais déconstructif des distinctions du système, celle qui le distingue de son environnement et celles qu'il trouve en lui et qui en font un environnement interne à son tour.

4. Conclusion

Est-ce que les théories luhmanniennes de la genèse interactionnelle (ou plutôt communicationnelle) des systèmes sociaux, de leurs structures, de leurs modalités temporelles et de leur évolution sociétale permettent réellement la synthèse de tous les niveaux d'analyse et de réalité impliqués dans l'objet d'étude du sociologue, en l'occurrence le rapport entre l'individu et la société ? La séparation entre les systèmes psychiques et les systèmes sociaux soulignée par Luhmann dans le but de s'opposer à la pensée humaniste et essentialiste qui fait de l'individu une partie de la société, son élément fonctionnel indivisible et intégré par des normes et des valeurs, cette séparation du psychique et du social est une thèse qui trouve peu d'appuis parmi les théoriciens en sociologie et qui déstabilise le sens commun. De même, la disjonction entre le niveau des interactions et celui de la société, médiatisés par des systèmes organisationnels clos sur eux-mêmes, empêche en premier lieu toute prise en considération critique de la totalité sociétale au profit d'un relativisme centré sur les intérêts de groupes et de systèmes particuliers, et limite en second lieu d'autant plus le vécu social des individus aux impératifs organisationnels que le monde vécu de ces individus, auquel ils donnent naissance en tant que consciences productrices de sens, se transforme en environnement interne fragmenté et implosé.

Peut-on parler d'une théorie universelle et englobante, comme le prétend Luhmann pour sa théorie des systèmes sociaux, d'une théorie qui s'applique aux systèmes psychiques, interactionnels, organisationnels et sociétal, lorsque les niveaux du rapport individu-société qui y sont impliqués sont considérés dans ce qui les sépare les uns des autres ? La notion d'*unitas multiplex* (l'Un dans le Multiple), développée entre autres par les philosophes néo-platoniciens, permettrait selon Luhmann de penser cette universalité en substituant la différence (l'unité dans la

différence) à l'identité. Cette notion permettrait de penser non pas l'*identité* de l'identité et de la différence (l'essentialisme, la dialectique), mais plutôt l'*unité* de la différence entre l'identité et la différence, une unité *paradoxale* de la différence entre l'identité du système (son autoréférence) et son environnement (son extraréférence, son hétéroréférence). Selon ce paradigme de l'unité de la différence, l'Un de l'*unitas multiplex* (le système social de Luhmann) n'est pas ce qui permet le dépassement dialectique des différences, mais plutôt ce qui crée infiniment en son sein des unités autoréférentielles se distinguant les unes des autres et s'autodifférenciant intérieurement en unités autoréférentielles s'autodifférenciant à leur tour et ainsi de suite. L'*unitas multiplex* est non pas l'*identité* des différences, mais plutôt l'unité se distinguant intérieurement et infiniment d'elle-même en s'incarnant dans l'autoréférence d'unités systémiques qui se distinguent de leur environnement et qui s'autodifférencient à leur tour. Le paradigme adéquat pour comprendre les sociétés modernes serait celui de la *différence*, non pas celui de l'*identité*. Selon ce nouveau paradigme, l'Un s'enfonce en lui-même en s'y multipliant dans la différence, au lieu de s'auto-dépasser par l'identification de ses différences.

C'est en approfondissant cette notion d'*unitas multiplex* qu'une réponse pourrait être trouvée à la question de savoir si la théorie de Luhmann est véritablement universelle (si elle permet l'unification des niveaux d'analyse sociologique et le développement de la théorie sur la base de cette unification) ou si elle ne laisse aux théoriciens d'autres choix que de développer des théories propres à chaque niveau autoréférentiel d'analyse, propres à chaque fonction autoréférentielle, à la limite propres à chaque organisation, bref des théories qui ne s'appliqueraient qu'à chaque perspective autoréférentielle prise en elle-même, laissant ainsi de côté nos espoirs d'une théorie du lien positif et inclusif entre l'individu et la société. C'est précisément la nature de l'Un dans l'*unitas multiplex* qu'il faudrait approfondir.

Dany Boisvert
Candidat au doctorat en philosophie
Université Laval

Bibliographie

HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*. Tomes I et II, Paris, Fayard.

HUSSERL, Edmund (1950), *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard.

HUSSERL, Edmund (1964), *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Paris, Presses Universitaires de France.

HUSSERL, Edmund (1976), *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard.

LUHMANN, Niklas (1982), *The differentiation of society*, New York, Columbia University Press.

LUHMANN, Niklas (1990), *Essays on self-reference*, New York, Columbia University Press.

LUHMANN, Niklas (1995), *Social systems*, Stanford, Stanford University Press.

LUHMANN, Niklas (1998), *Observations on modernity*, Stanford, Stanford University Press.

NIETZSCHE, Friedrich (1995), *La volonté de puissance*, Tomes I et II, Paris, Gallimard.